

il peut recevoir le pluriel. Que la Biennale persiste à retrouver l'Art et "l'avant-garde" dans l'art musical, l'art vidéo, l'art cinématographique, l'art photographique... qu'elle présente, et qui sont en réalité des pratiques artisanales des mêmes techniques industrielles, cela revient à dire que le cinéma non artisanal n'est pas de l'Art, ni la photo, ni la musique, ni tout le reste des techniques dans les mêmes conditions.

Peut-être que le mouvement de Art vers Peinture et sa fixation en elle a joué un rôle libérateur pour les esprits et les techniques, en permettant de voir de l'Art dans des produits du cinéma industriel, de la musique professionnelle, etc., ne se référant pas alors aux critères techniques. Il y a beaucoup de choses qui dans tout ce vocabulaire qui colle le "expérimental" à cinéma pour justifier que c'est Art et que c'est avant-garde, qui colle art à vidéo, à ordinateur, pour les mêmes raisons, et qui fait apparaître sur une scène de confrontation internationale certains pays comme ayant une culture à la fois peu développée techniquement et pourtant d'avant-garde. Ce vocabulaire, la Biennale le prend là où elle le trouve, dans une actualité qui la précède toujours, où elle dit toujours avoir choisi et reconnu l'Art et l'avant-garde, quand en réalité c'est elle qui fait les coufants, ayant le pouvoir de leur éviter l'épreuve de résister à l'analyse avant la consécration. Mais, quel est donc son but? Voici que cette année, sa vedette c'est le slowscan, un appareil plus "sophistiqué", comme on dit aujourd'hui, que le béliographe, une invention qui remonte à 1907, et qui permet la transmission et la réception à distance d'images photographiques et au trait, du nom de son inventeur Edouard Bélin (1876-1963), utilisé depuis longtemps par les quotidiens. Peu à peu, consciemment ou non la Biennale de Paris, à l'exemple de la Documenta de Kassel, s'est emprisonnée dans les rêts de la politique industrielle et technique des secteurs public et privé qui ont découvert dans cet excellent créneau artistique un média efficace. Son contenu reflète comme un miroir optique l'origine des fonds qui la financent, et nous donnent à réfléchir sur les notions d'art et d'avant-garde : Polaroid, Cosmatec/

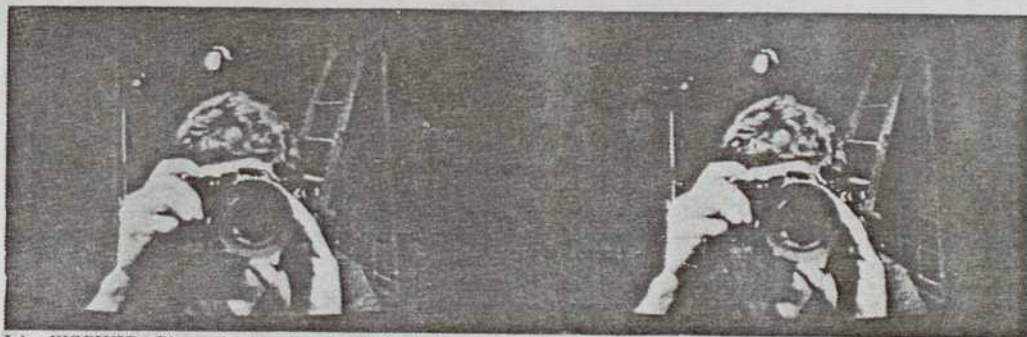
Robot Research, Kodak-Pathé..., dont les frais généraux dans la Biennale deviennent mécénat, et dont les intérêts deviennent avant-garde.

Quand on lit dans l'historique de la Biennale qu'en 1963, elle "s'ouvre au film sur l'art", on mesure la distance parcourue par elle, entre cet art, objet du film sur l'art, et l'art comme "cinéma expérimental". Qui a parcouru la même distance avec elle? N'est-il pas vérifiable que le rapport synonymique entre l'art et la peinture est encore vivant?

En vérité, toujours conçue avec un soin et un souci de la perfection remarquables dans la présentation harmonieuse des oeuvres qu'elle prend en charge, et leur mise en valeur, cette prestigieuse plateforme française de monstration du travail créatif des jeunes espoirs artistiques de plusieurs pays, apparaît, chaque fois, comme une animation géante, riche et réussie. Il est normal que de l'union de tous les éléments qui la composent, de leur énorme différence que les organisateurs savent exploiter dans la présentation, naisse la force spectaculaire typique de la Biennale. Et l'on a tort d'appréhender cette force comme étant un effet dynamique typique de l'art d'avant-garde, car il suffit de démonter le système de la présentation pour que dans leurs solitudes plusieurs des éléments de l'animation se dégradent.

La fonction de la Biennale vis-à-vis des pays qui y participent en proposant leurs "jeunes espoirs" reste, malgré tout, celle d'une plateforme internationale de présentation des choix du pouvoir. Et cela est vrai pour la plupart des pays, même si ce n'est pas toujours aussi apparent que dans le cas de la Chine Populaire et la RDA qui, cette année, "ont exigé", selon la Biennale, "une autonomie totale dans la sélection et la présentation des oeuvres de leurs artistes".

Selon nous, les choix de la RDA (peinture) se distinguent par l'apport d'une nouveauté dans l'histoire de la peinture, que peintres et amateurs devraient aller examiner sur place : il s'agit de l'emploi des factures traditionnellement connues comme typiques de tendances



John FISCHER : Please Be Avantgarde. U.S.A

